

32- « 15 aout 1944, il y a 70 ans »

LA LIBERATION DE LA FERTE VIDAME

Le 15 aout 1944, la première jeep américaine est en vue de la Ferté Vidame ; Elle arrive par les allées venant de l'Orne toute proche.

Les allemands viennent de plier bagage en vitesse et ont volé tout ce qui pouvait rouler : vélos et auto, mais aussi motos et charrettes. La traction du notaire Gallouin a été volontairement mise en panne mais un collabo des nazis se démène pour la remettre en état et elle part chargée de nourriture et d'objets, tous volés aux habitants.

La veille, le commandant allemand s'est montré magnanime avec Marcel Bichon puisqu'il lui a rendu la liberté avouant que la vraie raison n'était pas son innocence mais le fait qu'il n'y avait plus de moyen de transport pour déporter les otages...

Un moment, il avait envisagé de prendre 4 otages avec lui (le notaire Gallouin, le curé Pasquier, le maire Moreau et le pharmacien Madeline) mais les américains arrivaient et il n'avait plus le temps de les fusiller. Dans leur fuite, les allemands roulent au hasard entre les chemins creux pour éviter les routes surveillées de près par les avions anglais qui mitraillent tout ce qui roule.

Le pont de la fontaine blanche à La Puisaye a été plastiqué par le maquis et sur le chemin de terre qui longe la Meuvette, les camions se suivent au pas. L'un d'eux verse dans la rivière et les allemands exigent des paysans leurs chevaux pour le tirer de là. Cela ne se fera pas et ils continueront à pied laissant toutes les marchandises sur place pour le plus grand bonheur des habitants.

Sur la place des halles devant la Mairie se rassemble des jeunes gens hirsutes et armés de mitraillettes. Ce sont les maquisards qui hissent le drapeau français disparu depuis 4 ans. Des habitants retrouvent leurs jeunes voisins qui avaient quitté leur maison il y a des semaines sans donner de nouvelles : ils étaient au maquis.

Le maire Abel Moreau est destitué sur le champ et Jules Brantonne prend la tête de la nouvelle commission municipale. Il organise avec Pecoul, Seguin et les autres, le ravitaillement de la population, l'arrestation des allemands encore présents et la protection de la ville.

Les prisonniers sont un moment gardés au petit château avant de partir au camp de Senonches qui, libéré aussi, voit partir les prisonniers français des colonies rejoindre le capitaine Trastour à la Ferté Vidame où sont constituées des compagnies franches qui iront encore combattre à l'Est.

Verneuil est toujours sous la botte allemande et des incursions sont fréquentes. Le silo est transformé en poste de tir pour fusil mitrailleur. Une sentinelle de 16 ans (André Marie) fait prisonnier deux SS et récupère leur camion sur la route de Verneuil. Un chef milicien tentera le passage et sera arrêté avec sa moto devant les grilles du château par les maquisards qui veillent.

LE VELO, COMPAGNON DU MAQUISARD

Pendant l'occupation allemande, les restrictions sont nombreuses et en particulier l'essence qui devient un produit rare et même interdit pour la grande majorité de la population. De toute façon il y a peu de voitures automobiles.

En milieu rural, on se déplace à pied, parfois en train, ou avec le cheval qui tire la carriole. Mais le vélo reste un moyen privilégié pour ceux qui ont la chance d'en avoir eu un avant la guerre. On le payait à l'époque avec un mois de salaire moyen.

En 1941, le vélo s'achète avec 6 mois de salaire et lorsqu'on en trouve un, c'est au marché noir... Les vols sont nombreux et souvent il vaut mieux retirer la selle ou le guidon pour être sûr de le retrouver quelques instants plus tard.

Les allemands n'hésitent pas à « réquisitionner » les vélos, notamment lorsqu'ils seront sur le départ en 1944. Il existe d'ailleurs des compagnies cyclistes dans leurs troupes d'occupation.

Pour les maquisards qui doivent se déplacer sans arrêt et transporter des explosifs et des armes, le vélo est leur compagnon de tous les jours et surtout de toutes les nuits où ils sont de « sortie ». Sinclair, le chef départemental et Silvia Montfort son agent de liaison, parcourront des centaines de kilomètres à vélo du nord au sud de l'Eure et Loir pour accomplir leurs missions.

Lorsque Popeye (François Grousseau) du maquis de la Ferté Vidame tombe sur un contrôle de felgendarmes alors qu'il transporte les

explosifs qui feront sauter le viaduc de Cherizy, il simule une panne de chaîne de vélo et se fait aider par un soldat qui ne regarde pas dans ses sacoches bien lourdes...

Les maquisards partent de nuit avec leurs vélos, mais il faut éviter les routes contrôlées et c'est à travers champs, bois et clôtures qu'on emmène les précieux vélos qui portent le matériel de sabotage.

Les crevaisons sont nombreuses car les pneus sont archi usés et on place dessus des morceaux de chiffon tenus par du fil de fer ou des coussinets entre le pneu et le chambre à air ce qui crée des bosses sur la roue bien pénibles à la conduite.

Parfois, le parachutage attribue un vélo aux maquisards entre deux containers d'armes et de matériel de guerre. Le vélo n'est pas le moins important du lot.

Les femmes sont souvent des agents de liaison à bicyclette et communiquent les messages d'un groupe à l'autre. Souvent contrôlées, ces jeunes filles savent jouer de leurs charmes auprès des soldats pour détourner leur attention afin qu'ils ne soient pas trop curieux. En effet dans les tubes du guidon ou sous la selle quelques consignes écrites sont dissimulées par le maquisard dans des petits rouleaux de papier. Ces stratagèmes seront payants car aucune arrestation significative ne sera à déplorer dans la région.